

Quand la science-fiction devient réalité

FAUT-IL AVOIR PEUR DE CHATGPT ?

Michel PAQUOT

UN OUTIL BLUFFANT

Une étudiante a vu son amende liée à un problème de stationnement annulée grâce à sa lettre de contestation troussée par... ChatGPT. Cette même intelligence artificielle (IA) a rédigé, à 90%, la question parlementaire posée en février dernier par le député bruxellois Jonathan De Patoul, concernant son utilisation à l'école. À l'Université de Strasbourg (France), une vingtaine d'étudiants se sont fait aider par elle pour un questionnaire portant sur l'histoire du Japon.

En quelques mois, l'IA lancée en novembre 2022 par la société américaine OpenAI a déferlé sur le monde, stupéfiante par ses potentialités jusqu'alors réservées à la science-fiction et à l'imaginaire. En 1953, par exemple, dans *La Grande Grammatrice automatique*, l'écrivain britannique Roald Dahl concevait une machine pouvant composer des nouvelles et des romans en adaptant le style, le ton, le contenu à la demande. On est là aujourd'hui : ChatGPT est capable de produire un texte sur quasiment n'importe quel sujet. *L'appel* l'a d'ailleurs expérimenté en lui demandant une réflexion sur le thème "Du désespoir à l'espoir" (voir l'édito de notre numéro de février dernier).

Sans pour autant garantir leur exactitude, comme le montre l'expérience vécue par Vincent Engel. Lorsque l'écrivain belge lui a demandé une notice biographique sur lui-même, le robot l'a vieilli d'une dizaine d'années et lui a attribué des livres écrits par d'autres (Pierre Mertens et... Patrick Poivre d'Arvor), lui décernant même le prix Rossel (qu'il n'a jamais eu). « *C'est un outil assez bluffant, constate l'intéressé, qui préfère en rire. Sur des domaines qu'il maîtrise bien, il fait des synthèses très correctes, il faut seulement vérifier leur pertinence. Mais ce n'est rien d'autre qu'un outil, il enfile des lieux communs, des phrases toutes faites.* » Aux yeux du formateur belge Guy Edgard Botson, qui travaille pour des entreprises, des centres de compétence et des écoles, « *c'est indéniablement positif* », pour autant que soit maintenu un équilibre entre l'IA et les interactions humaines. « *Vous pouvez par exemple lui demander de raconter une même histoire pour quelqu'un de deux ans ou de 15 ans, en insistant sur le côté soit tragique, soit humoristique. Ou un texte sur Napoléon pour un enfant ou pour un universitaire. Il va alors adapter le contenu et son langage.* »

Comme tendraient à le prouver les quelque deux cents livres vendus sur Amazon dont il est l'auteur ou le co-auteur, ChatGPT serait-il un écrivain en puissance ? « *C'est un pacte avec le diable, vitupère l'auteur de thrillers Éric Giacometti. Le processus de création, quand vous créez des personnages et une histoire, ça ne se fait pas d'un seul coup. Ce sont des couches successives, une alchimie, c'est quelque chose de très subtil. Il y a une étincelle humaine à la base, et si vous confiez à une machine le soin de créer quelque chose en lui donnant des outils, et qu'ensuite cette IA se ré-approprie votre pensée pour en faire quelque chose d'autre, c'est faustien.* » Pierre de Mûelenaere, directeur des éditions bruxelloises Onlit, s'est posé la question à la lecture d'un tapuscrit reçu d'un auteur qu'il ne connaissait pas : « *Comment peut-on savoir comment a été produit un texte ?* » Ajoutant « *qu'il est tout à fait possible de donner à "manger" à ChatGPT tous les livres publiés par Onlit et, à partir de là, de lui demander d'en écrire un.* »

ARTICLES DE PRESSE

Forte de ses "connaissances", cette IA est également à même de signer des articles de presse. « *Si les algorithmes sont en mesure de structurer, d'écrire plus vite et (bientôt) aussi bien que l'humain, observe par exemple le journaliste Christophe Charlot dans Trends, ils doivent se baser sur un contenu factuel nouveau qui doit leur être fourni. Et cela restera le propre du journaliste. Le vrai. Pas celui qui recopie un communiqué ou une dépêche. Ce sera alors bien grâce à la révolution ChatGPT que le journalisme retrouvera enfin ses lettres de noblesse...* » Et les enseignants, doivent-ils s'inquiéter ? Guy Edgard Botson ne

Médias
&
Immédi@ts

LE RETOUR DE BEAN

Dans les années 90, la série humoristique anglaise *Mister Bean* a été un phénomène de société. Exploitant le *nonsense* britannique, elle a montré la fausse banalité qu'un personnage "passe-partout" pouvait adopter face aux absurdités de la vie. Elle a ainsi porté sur son époque plus de messages que ce que son personnage n'en laisse paraître. Toujours actuelle, le couronnement du roi Charles en ramène dix épisodes sur le petit écran.

Mr Bean, dans la British week de la RTBF, La Trois, 19h30
→ 11/05.

MONOPOLE DE PRESSES

Depuis début avril, tous les quotidiens paraissant en Belgique francophone sont imprimés sur les presses du groupe Rossel, qui exerce ainsi *de facto* un monopole sur le marché. Pour cette raison, les journaux n'ont plus que deux formats : le berlinois (47 x 31,5 cm) ou le demi-berlinois. Les éditeurs n'y trouvent rien à redire, car cela leur fait faire d'appréciables économies d'échelles. Jadis, pourtant, le fait pour chaque groupe de déterminer sa propre imprimerie était ce qui garantissait la liberté de "la presse"...



© Adobe Stock

Derrière ses extraordinaires capacités, l'intelligence artificielle, apparue il y a six mois, soulève des questions essentielles liées aux relations humaines et à la démocratie. Mieux vaut en prendre conscience.

OUTIL DANGEREUX ?

Ce sont ceux qui le maîtrisent qui vont prendre la place de ceux qui ne le maîtrisent pas.

le pense pas. « *ChatGPT peut être un complément précieux en leur fournissant des ressources, leur permettant ainsi de consacrer plus de temps à des tâches pédagogiques plus essentielles, comme le soutien aux élèves. Il est disponible 24h/24, 7 jours/7 et offre une assistance personnalisée aux étudiants qui doivent néanmoins garder leur esprit critique.* »

Au-delà de ces divers aspects, cette IA révolutionnaire pose de nombreuses questions fondamentales. Comme celle liée à la dimension relationnelle que Mathieu Peltier, professeur de philosophie et chroniqueur à la RTBF, est l'un des rares à soulever. « *Le danger vient surtout de la façon dont la machine peut parasiter notre faculté de patience et de tolérance dans les relations humaines. Comme les réseaux sociaux ont nui à notre capacité d'attention et de concentration, je me demande dans quelle mesure ChatGPT ne pourrait pas diminuer notre capacité relationnelle. L'autre ne peut en effet que souffrir de la comparaison avec une IA toujours disponible, précise, calme, prête à se remettre au tra-*

vail sur nos ordres. C'est effrayant, car l'intérêt de l'expérience humaine est au contraire d'accepter l'autre dans sa lenteur, dans sa manière différente de voir les choses. L'autre nous sort de notre zone de confort. Il apparaîtrait ainsi moins intéressant, moins utile. »

SE SENTIR UTILES

« *On entend souvent dire que l'IA va remplacer l'humain.,* remarque Guy Edgard Botson. *Je pense plutôt que ce sont ceux qui la maîtrisent qui vont prendre le travail de ceux qui ne la maîtrisent pas.* » Cette question de la remplaçabilité, Mathieu Peltier la lie à celle d'utilité. « *Le nombre de choses qu'elle prend en charge étant extrêmement important, comment les gens pourraient vivre de ne plus se sentir utiles ? La meilleure façon d'anticiper est de ne pas céder à la peur panique, mais de comprendre le phénomène. Si on arrive à identifier ce qui est problématique, les conséquences dramatiques possibles, on peut s'adapter, ce que l'humain a toujours été capable de faire.* »

Dans une tribune parue dans *Le Soir* le 17 février dernier, Jacques Folon, professeur à l'ICHEC et à l'USaint-Louis, se pose, quant à lui, la question du respect du droit d'auteur, ChatGPT ne citant pas ses sources. « *Il a été nourri avec plusieurs centaines de milliards de mots, dont certaines données à caractère personnel, et ce, sans aucune autorisation. De plus nous n'avons aucune possibilité de voir si des données nous concernant ont été collectées ou sont utilisées.* »

Dans un numéro de l'hebdo *Le 1*, le philosophe et informaticien Jean-Gabriel Ganascia va encore plus loin lorsqu'il pointe un autre péril qui met en jeu la démocratie elle-même. Pour lui, en effet, le vrai danger, « *ce n'est pas que les robots prennent le pouvoir, mais le pouvoir d'ores et déjà pris par des groupes privés géants, aux mains de personnalités imprégnées de l'idéologie libertarienne comme Elon Musk, qui veulent s'affranchir des États au nom de la liberté des individus.* » « *C'est une forme de totalitarisme qui se met en marche,* », s'alarme-t-il. ■



LES RÉPLIQUES D'UN GÉNOCIDE

Même le Tribunal pénal international peut faire l'objet d'un thriller télévisé. Surtout si l'enquête qui y est menée s'interroge sur les compromissions qui ont suivi une des plus grandes tragédies de ces dernières décennies : le génocide au Rwanda. Cette série en huit épisodes, qui se consacre moins aux faits qu'à leurs conséquences, suit une jeune juriste anglaise, rescapée du génocide, embar-

quée dans une enquête qui va la confronter au passé traumatique de son pays et va mettre au jour l'aveuglement volontaire des grandes puissances au moment des faits. La méconnaissance qui entoure ce génocide dans le monde occidental n'est pas innocente. C'est ce qu'explore cette série solidement documentée, mais qui n'en reste pas moins une fiction. Mais qui présente aussi l'espoir d'une reconstruction.

Rwanda couleur sang, série britannique d'Hugo Blick, sur Arte les je 04 et 11/05, 20h55. Sur arte.tv → 25/05.

FACTUEL, MAIS PAS QUE...

En France naît un nouveau média d'investigation en ligne, et coûtant 90€/mois : *Factuel*. Il se dit « *libre et impartial, sans parti pris ni militantisme* ». Il faut toutefois se méfier des apparences: son fondateur, Stéphane Simon, est notamment connu pour avoir créé des chaînes web de droite (MicheleOnfray.com, Polony.tv) ou la revue frontpopulaire.fr, porte-parole des souverainistes.